

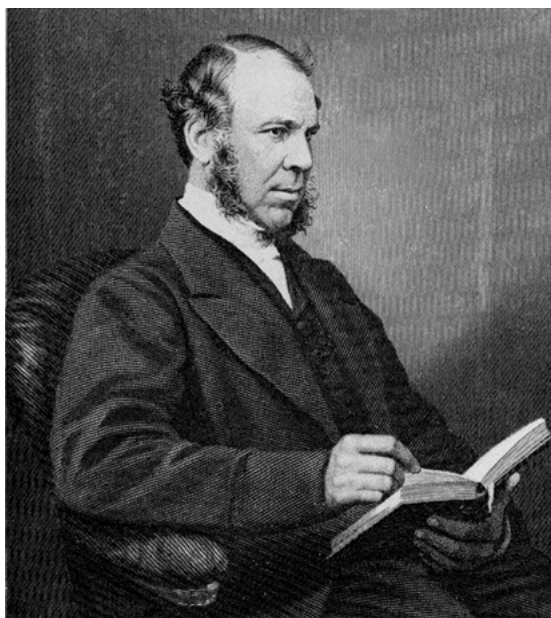
J.C. RYLE

TOUTE LA FAMILLE !



TOUTE LA FAMILLE !

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

Toute la famille !	2
1. Quelle est cette famille?	3
2. Quelle est la position actuelle de cette famille?	6
3. Quels sont les perspectives d'avenir de cette famille?	8

Toute la famille !

« Toute famille dans les cieux et sur la terre. » Ép 3.15

Lecteur, regarde les mots qui forment le titre de ce traité et médite-les bien. Ce sont des mots qui devraient éveiller en tout temps certains sentiments dans nos esprits, et particulièrement à Noël. Il n'y a pas un homme ni une femme sur terre qui ne soit membre d'une « famille ». Le plus pauvre comme le plus riche a ses parents et ses proches, et peut te dire quelque chose de « sa famille ».

Les réunions de famille à Noël, comme chacun le sait, sont fort communes. Des milliers de foyers sont alors remplis, si ce n'est à nulle autre époque de l'année. Le jeune homme en ville arrache quelques jours à ses affaires et fait une halte chez « ses vieux parents ». La jeune fille obtient un court congé et vient rendre visite à son père et à sa mère. Frères et sœurs se rencontrent pour quelques heures. Parents et enfants se regardent en face. Que de choses à raconter ! Que de questions à poser ! Que de récits intéressants à partager ! Heureux en vérité est ce foyer qui voit rassemblée autour de lui à Noël, « toute la famille ! »

Les réunions familiales à Noël sont naturelles, légitimes et bonnes. Je les approuve de tout cœur. Cela me fait du bien de les voir se perpétuer. Elles sont l'une des rares choses agréables qui ont survécu à la chute de l'homme. Après la grâce de Dieu, je ne vois aucun principe qui unisse autant les gens dans ce monde pécheur que le sentiment familial. La communauté de sang est un lien des plus puissants. J'ai souvent observé que les gens prennent parti pour leurs proches, simplement parce qu'ils sont leurs proches, et refusent d'entendre un seul mot contre eux, même lorsqu'ils n'ont aucune affinité avec leurs goûts et leurs habitudes. Tout ce qui contribue à entretenir le sentiment familial mérite d'être loué. C'est une sage décision, lorsque cela peut se faire, de réunir à Noël « toute la famille ».

Les réunions de famille, toutefois, sont souvent des événements empreints de tristesse. Il serait en effet étrange, dans un monde tel que celui-ci, qu'il en soit autrement. Peu nombreux sont les cercles familiaux qui ne montrent pas de vides et de places vacantes au fur et à mesure que les années s'écoulent. Les changements et les décès sèment une triste dévastation au fil du temps. Des pensées s'élèvent en nous, à mesure que nous vieillissons, à propos de visages et de voix qui ne sont plus avec nous, et que nul divertissement de Noël ne peut entièrement faire taire. Lorsque les membres plus jeunes de la famille ont commencé à subvenir à leurs propres besoins et se lancer dans le monde,

les anciens peuvent longtemps survivre à la dispersion du nid. Mais après un certain temps, il est rare que l'on voie réunie « toute la famille ».

Et maintenant, lecteur, permets-moi de saisir l'occasion de Noël pour te parler d'une grande famille à laquelle j'aimerais que tu appartiennes. C'est une famille méprisée par beaucoup, et même inconnue de certains ; mais elle est d'une importance bien plus grande que n'importe quelle famille sur terre. Appartenir à cette famille donne à l'homme des privilèges bien plus grands que d'être le fils d'un roi. C'est de cette famille que Paul parle aux Éphésiens, quand il leur parle de « toute famille dans les cieux et sur la terre ». C'est la famille de Dieu.

Lecteur, accorde-moi ton attention tandis que je m'efforce de décrire cette famille et de la recommander à ton attention. Je ne souhaite point troubler ta réjouissance de Noël, ni diminuer la joie de ta réunion de Noël, où qu'elle se trouve. Je désire seulement te rappeler une famille meilleure, une famille céleste, et les grands bienfaits que l'appartenance à cette famille délivre. Je veux que tu sois trouvé parmi cette famille, quand son rassemblement viendra enfin—un rassemblement sans séparation, ni chagrin, ni larmes. Écoute-moi tandis que, en tant que ministre de Christ et ami de ton âme, je parle quelques instants de « la famille tout entière dans les cieux et sur la terre ».

1. Tout d'abord—quelle est cette famille ?
2. Deuxièmement—quelle est sa position actuelle ?
3. Troisièmement — quels sont ses perspectives d'avenir ?

Je souhaite exposer ces trois choses devant vous, et j'invite votre considération sérieuse à leur égard. Nos rassemblements de Noël sur terre doivent un jour se terminer. Notre dernier Noël terrestre doit arriver. Heureux en vérité, est ce Noël qui nous trouve préparés à rencontrer Dieu !

1. Quelle est cette famille ?

Quelle est cette famille que la Bible appelle « toute la famille dans les cieux et sur la terre » ? De qui se compose-t-elle ?

La famille qui s'ouvre à nous est composée de tous les vrais chrétiens, de tous ceux qui ont l'Esprit, de tous les véritables croyants en Christ, des saints de tous les âges, de toutes les églises, de toutes les nations et de toutes les langues. Elle inclut la bienheureuse assemblée de tout le peuple fidèle. Elle est synonyme de l'élection de Dieu, de la maison de la foi, du corps mystique de Christ, de l'épouse, du temple vivant, des brebis qui ne périssent jamais, de l'assemblée des premiers-nés. Toutes ces expressions ne sont que « la famille de Dieu » sous d'autres appellations.

L'appartenance à la famille de Dieu ne dépend d'aucune connexion terrestre. Elle ne vient pas par la naissance naturelle, mais par la nouvelle naissance. Les ministres ne

peuvent l'impartir à leurs auditeurs. Les parents ne peuvent la donner à leurs enfants. Vous pouvez naître dans la famille la plus pieuse du pays et jouir des moyens de grâce les plus riches qu'une Église puisse fournir, et pourtant ne jamais appartenir à la famille de Dieu. Pour y appartenir, vous devez naître de nouveau. Nul autre que le Saint-Esprit ne peut faire naître un membre vivant de cette famille. C'est son office et prérogative particulier d'amener dans l'Église ceux qui doivent être sauvés. Ceux qui sont nés de nouveau sont « nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » (Jn 1.13). Lecteur, demandez-vous la raison de ce nom que la Bible donne à la compagnie de tous les véritables chrétiens ? Aimerez-vous savoir pourquoi on les appelle « une famille » ? Écoutez, et je vous le dirai.

(A) Les véritables chrétiens sont appelés une « famille », parce qu'ils ont tous un seul Père. Ils sont tous enfants de Dieu par la foi en Christ Jésus. Ils sont tous nés d'un seul Esprit. Ils sont tous fils et filles du Seigneur Tout-Puissant. Ils ont reçu l'Esprit d'adoption, par lequel ils crient, Abba Père (Ga 3.26 ; Jn 3.8 ; 2 Co 4.18 ; Ro 8.15). Ils ne considèrent pas Dieu avec une crainte servile, comme un Être austère, prêt uniquement à les châtier. Ils l'envisagent avec une tendre confiance comme un parent réconcilié et aimant—comme Celui qui pardonne l'iniquité, la transgression, et le péché à tous ceux qui croient en Jésus ; et plein de pitié même pour le plus faible et le plus infime. Les mots, « Notre Père qui es aux cieux, » ne sont pas une simple formule sur les lèvres des véritables chrétiens. Pas étonnant qu'ils soient appelés la « famille » de Dieu.

(B) Les vrais chrétiens sont appelés « une famille », parce qu'ils se réjouissent tous d'un seul nom. Ce nom est celui de leur grand Chef et Frère aîné, même Jésus-Christ le Seigneur. Tout comme un nom de famille commun est le lien d'union pour tous les membres d'un clan des Highlands, ainsi le nom de Jésus unit tous les croyants en une vaste famille. Comme membres d'Églises visibles extérieures, ils ont divers noms et appellations distinctives. Mais en tant que membres vivants du Christ, ils se réjouissent tous d'un seul Sauveur, d'un commun accord et d'un même cœur. Il n'est point de cœur parmi eux qui ne se sente attiré vers Jésus comme le seul objet d'espérance. Il n'est point de langue parmi eux qui ne te dirait que « Christ est tout ». Douce leur est à tous la pensée de la mort du Christ pour eux sur la croix. Douce est la pensée de l'intercession du Christ pour eux à la droite de Dieu. Douce est la pensée de la venue du Christ pour les unir à Lui dans une compagnie glorifiée à jamais. En réalité, autant essayer de retirer le soleil du ciel que d'ôter le nom du Christ aux croyants. Pour le monde, Son nom peut sembler peu de chose. Pour les croyants, il est plein de réconfort, d'espérance, de joie, de repos et de paix. Il n'est pas étonnant qu'ils soient appelés « une famille ».

(C) Les véritables chrétiens, avant tout, sont appelés « une famille », parce qu'il y a parmi eux une ressemblance familiale si forte. Ils sont tous conduits par un même Esprit, et se caractérisent par les mêmes traits généraux de vie, de cœur, de goût et de caractère. De même qu'il existe une ressemblance corporelle générale parmi les frères et sœurs d'une famille, ainsi il existe une ressemblance spirituelle générale parmi tous les fils et filles du Seigneur Tout-Puissant. Ils haïssent tous le péché et aiment Dieu. Ils reposent tous leur espérance de salut sur Christ, et n'ont aucune confiance en eux-mêmes. Ils s'efforcent tous de sortir et de se séparer des voies du monde, et de placer leurs affections sur les choses d'en haut. Ils se tournent naturellement tous vers la même Bible

comme unique nourriture de leurs âmes, et comme seul guide sûr dans leur pèlerinage vers le ciel. Ils la trouvent « une lampe à leurs pieds, et une lumière sur leur sentier » (Ps 119.105). Ils se rendent tous au même trône de grâce dans la prière, et trouvent aussi nécessaire de parler à Dieu que de respirer. Ils vivent tous selon la même règle, la Parole de Dieu, et s'efforcent de conformer leur vie quotidienne à ses préceptes. Ils ont tous la même expérience intérieure. La repentance, la foi, l'espérance, la charité, l'humilité, le conflit intérieur, sont des choses qu'ils connaissent tous, plus ou moins. Pas étonnant qu'ils soient appelés « une famille ».

Lecteur, cette ressemblance familiale parmi les véritables croyants est une chose qui mérite une attention particulière. Pour ma propre part, elle est l'une des preuves indirectes les plus fortes de la vérité du christianisme. Elle est l'une des plus grandes preuves de la réalité de l'œuvre du Saint-Esprit. Certains chrétiens véritables vivent dans des pays civilisés, et d'autres au milieu de terres païennes. Certains sont hautement instruits, et d'autres sont incapables de lire une lettre. Certains sont riches et d'autres sont pauvres. Certains sont membres de l'Église établie et d'autres sont dissidents. Certains sont âgés et d'autres sont jeunes. Et pourtant, nonobstant tout cela, il y a une unité merveilleuse de cœur et de caractère parmi eux. Leurs joies et leurs peines, leur amour et leur haine, leurs inclinations et leurs aversions, leurs goûts et leurs dégoûts, leurs espoirs et leurs craintes, sont tous d'une similitude des plus curieuses. Que les autres pensent ce qu'ils veulent, je vois dans tout cela le doigt de Dieu. Son œuvre est toujours une et la même. Pas étonnant que les véritables chrétiens soient comparés à « une famille ».

Prenez un Anglais converti et un Hindou converti, et laissez-les se rencontrer soudainement pour la première fois. Je m'engage, s'ils peuvent comprendre la langue l'un de l'autre, qu'ils trouveront bientôt un terrain d'entente entre eux et se sentiront chez eux. L'un peut avoir été élevé à l'école et au collège, et avoir joui de tous les privilèges de la civilisation anglaise. L'autre peut avoir été formé au milieu d'un paganisme grossier, et être habitué à des habitudes, des manières et des coutumes aussi différentes de celles de l'Anglais que les ténèbres le sont de la lumière. Et pourtant, en une demi-heure, ils sentent qu'ils sont amis ! L'Anglais découvre qu'il a plus de choses en commun avec son frère hindou qu'avec beaucoup d'anciens compagnons de collège ou de camarades de classe ! Qui peut expliquer cela ? Comment cela peut-il être expliqué ? Rien ne peut l'expliquer si ce n'est l'unité de l'enseignement de l'Esprit. C'est « un seul coup » de grâce, non de nature, « qui fait de tout le monde une parenté ». Le peuple de Dieu est dans le sens le plus élevé « une famille ».

Lecteur, c'est vers cette famille que je désire diriger votre attention en ce Noël. C'est à cette famille que je souhaite vous voir appartenir. Je vous demande en ce jour de la considérer attentivement, si vous ne l'avez jamais fait auparavant. Je vous ai montré le Père de la famille, le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Je vous ai montré le Chef et Frère Aîné de la famille, le Seigneur Jésus Lui-même. Je vous ai exposé les traits et les caractéristiques de la famille. Les membres de celle-ci possèdent tous de grandes marques générales de ressemblance. Encore une fois, je vous le dis, considérez-la bien.

Hors de cette famille, souvenez-vous, il n'y a point de salut. Aucun de ceux qui n'y

appartiennent, selon la Bible, ne se trouve sur le chemin qui mène au ciel. Le salut de nos âmes ne dépend point de l'union avec une Église ou de la séparation d'une autre. Ils se trompent misérablement ceux qui pensent que cela soit ainsi, et ils le découvriront à leurs dépens un jour, à moins qu'ils ne se réveillent. Non, lecteur, la vie de nos âmes dépend de quelque chose de bien plus important ! Voici ce qu'est la vie éternelle, être membre de « toute la famille dans les cieux et sur la terre » (Ép 3.15).

2. Quelle est la position actuelle de cette famille ?

Je passerai maintenant à la seconde chose que je me suis promis de considérer. Quelle est la position actuelle de « la famille dans le ciel et sur la terre » ?

La famille vers laquelle j'attire votre attention en ce jour est divisée en deux grandes parties. Chaque partie a sa propre résidence ou demeure. Une partie de la famille est au ciel, et une partie est sur la terre. Pour le moment, les deux parties sont entièrement séparées l'une de l'autre. Néanmoins, elles forment un seul corps aux yeux de Dieu, bien que résidant en deux lieux ; et leur union est assurée de se réaliser un jour.

Deux lieux, qu'on se le rappelle, et seulement deux, contiennent la famille de Dieu. La Bible ne nous parle d'aucune troisième habitation. Il n'existe point de purgatoire, quoi que certains chrétiens puissent penser adéquat de dire. Il n'y a point de maison d'apprentissage ou de probation pour ceux qui ne sont point de véritables chrétiens au moment de leur mort. Oh non ! Il n'y a que deux parts de la famille : la part qui est visible et la part qui est invisible, la part qui est dans « le ciel » et la part qui est sur « la terre ». Les membres de la famille qui ne sont point au ciel sont sur la terre, et ceux qui ne sont point sur la terre sont au ciel. Deux parts, et seulement deux ! Deux lieux, et seulement deux ! Que cela ne soit jamais oublié.

Certains membres de la famille de Dieu sont en sécurité au ciel. Ils sont au repos dans ce lieu que le Seigneur Jésus appelle expressément « le paradis » (Lu 23.43). Ils ont terminé leur course. Ils ont combattu le bon combat. Ils ont achevé l'œuvre qui leur était assignée. Ils ont appris leurs leçons. Ils ont porté leur croix. Ils ont traversé les vagues de ce monde agité et ont atteint le port. Bien que nous sachions peu de choses à leur sujet, nous savons qu'ils sont heureux. Ils ne sont plus troublés par le péché et la tentation. Ils ont dit adieu pour toujours à la pauvreté et à l'anxiété, à la douleur et à la maladie, au chagrin et aux larmes. Ils sont avec le Christ lui-même, qui les a aimés et qui s'est donné pour eux, et en sa compagnie, ils se doivent d'être heureux (Ph 1.23). Ils n'ont rien à craindre en regardant en arrière, vers le passé. Ils n'ont rien à redouter en se projetant vers l'avenir. Trois choses seulement manquent pour que leur bonheur soit complet. Ces trois choses sont le second avènement du Christ en gloire, la résurrection de leur propre corps, et le rassemblement de tous les croyants. Et de ces trois choses, ils sont assurés.

Certains des membres de la famille de Dieu sont encore sur la terre. Ils sont dispersés çà et là au milieu d'un monde méchant, quelques-uns en un lieu et quelques-uns en un autre. Tous sont plus ou moins occupés de la même manière, selon la mesure de leur

grâce. Tous courent une course, accomplissent une œuvre, mènent un combat, portent une croix, luttent contre le péché, résistent au diable, crucifient la chair, s'efforcent contre le monde, rendent témoignage pour Christ, pleurent sur leurs propres cœurs, écoutent, lisent et prient, quoique faiblement, pour la vie de leurs âmes. Chacun est souvent enclin à penser que nulle croix n'est plus pesante que la sienne, nul travail plus difficile, nul cœur plus endurci. Mais chacun et tous persistent dans leur chemin, une merveille pour le monde ignorant autour d'eux, et souvent une merveille pour eux-mêmes.

Mais, cher lecteur, quoique la famille de Dieu soit présentement divisée quant au lieu de résidence et d'habitation terrestre, elle demeure néanmoins une seule et même famille. Les deux parties de celle-ci ne font qu'une en caractère, en possessions, et en relation avec Dieu. La partie céleste n'a pas une supériorité si grande sur la partie terrestre qu'il n'y paraît d'emblée. La distinction entre les deux n'est qu'une question de degré.

(A) Les deux parties de la famille aiment le même Sauveur, et se réjouissent dans la même volonté parfaite de Dieu. Mais la partie sur la terre aime avec beaucoup d'imperfection et d'infirmité, et vit par la foi, non par la vue. La partie au ciel aime sans faiblesse, sans doute, ni distraction. Elle marche par la vue, et non par la foi, et voit ce qu'elle a autrefois cru.

(B) Les deux parties de la famille sont des saints. Mais les saints sur terre sont souvent de pauvres pèlerins fatigués, qui trouvent que « la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair, et ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez » (Ga 5.17). Ils vivent au milieu d'un monde mauvais, et sont souvent las d'eux-mêmes et du péché qu'ils voient autour d'eux. Les saints au ciel, au contraire, sont délivrés du monde, de la chair et du diable, et jouissent d'une glorieuse liberté. Ils sont appelés « les esprits des justes parvenus à la perfection » (Hé 12.23).

(C) Les deux parties de la famille sont également les enfants de Dieu. Mais les enfants au ciel ont appris toutes leurs leçons, ont accompli les tâches qui leur étaient assignées, et ont commencé des vacances éternelles. Les enfants sur terre sont encore à l'école. Ils apprennent chaque jour la sagesse, bien que lentement et avec beaucoup de difficultés, et nécessitant souvent d'être rappelés à leurs leçons passées par la discipline et le bâton. Leurs vacances sont encore à venir.

(D) Les deux parties de la famille sont également les soldats de Dieu. Mais les soldats sur terre sont encore militants. Leur guerre n'est point achevée. Leur combat n'est pas terminé. Ils ont besoin chaque jour de revêtir toute l'armure de Dieu. Les soldats dans le ciel sont tous triomphants. Aucun ennemi ne peut désormais les blesser. Aucun trait enflammé ne peut les atteindre. Le casque et le bouclier peuvent être tous deux déposés. Ils peuvent enfin dire à l'épée de l'Esprit : Repose-toi et sois tranquille. Ils peuvent enfin s'asseoir, et n'ont pas besoin de veiller et de monter la garde.

(E) Enfin, mais non des moindres — les deux parties de la famille sont également en sécurité et assurées. Aussi merveilleux que cela puisse paraître, c'est vrai ! Christ

prend autant soin de Ses membres sur terre que de Ses membres au ciel. Autant vous pourriez songer à arracher les étoiles du ciel qu'à arracher un seul saint, si faible soit-il, de la main de Christ. Les deux parties de la famille sont également sécurisées par « une alliance éternelle, en tout organisée et ferme » (2 S 23.5). Les membres sur terre, accablés par le fardeau de la chair et l'obscurité de leur foi, peuvent ni voir, ni savoir, ni ressentir leur propre sécurité. Mais ils sont en sécurité, même s'ils ne peuvent la voir. Toute la famille est « gardée par la puissance de Dieu, par la foi, pour le salut » (1 Pi 1.5). Les membres encore en chemin sont tout aussi assurés que les membres qui sont déjà arrivés à la maison. Pas un seul ne sera trouvé manquant au dernier jour. Les paroles du poète chrétien se révéleront strictement vraies : « Plus heureux — mais pas plus en sécurité, Les esprits glorifiés au ciel ! »

Lecteur, avant que je ne laisse cette partie de mon sujet, je vous prie de bien comprendre la position actuelle de la famille de Dieu et de vous en faire une juste estimation. Apprenez à ne point mesurer son nombre ou ses privilèges par ce que vos yeux voient. Vous ne voyez qu'un petit corps de croyants en ce temps présent. Mais vous ne devez point oublier qu'une grande multitude est déjà arrivée en toute sécurité au ciel, et que lorsque tous seront assemblés au dernier jour, ils formeront « une foule que personne ne peut compter » (Ap 7.9). Vous ne voyez que cette partie de la famille qui lutte sur la terre. Vous ne devez jamais oublier que la plus grande partie de la famille est déjà rentrée chez elle et se repose dans le Paradis. Vous voyez la partie militante, mais non la triomphante. Vous voyez la partie qui porte la croix, mais non celle qui est en sécurité de l'autre côté de la rivière.

La famille de Dieu est bien plus riche et glorieuse que vous ne le pensez. Croyez-moi, ce n'est point une mince affaire de faire partie de « toute la famille dans les cieux et sur la terre » (Ép 3.15).

3. Quels sont les perspectives d'avenir de cette famille ?

Je vais à présent passer à la dernière chose que j'ai promis d'examiner. Quels sont les futurs desseins de « la grande famille » dans les cieux et sur la terre ?

Les perspectives d'avenir d'une famille ! Quelle vaste somme d'incertitudes ces mots révèlent-ils lorsque nous considérons une famille présente dans le monde ! Que pouvons-nous prédire peu de choses quant aux événements à venir pour chacun de nous ! Quelle grâce que de ne pas connaître les douleurs, les épreuves, et les séparations, que nos chers enfants pourront devoir traverser, lorsque nous aurons quitté ce monde ! C'est une grâce de ne pas savoir « ce qu'un jour peut enfanter », et une bien plus grande grâce encore de ne pas savoir ce qui pourrait arriver dans vingt ans (Pr 27.1). Lecteur, la préconnaissance des perspectives d'avenir de nos proches gâcherait bien des réunions familiales en ce Noël, et plongerait toute l'assemblée dans la tristesse.

Pensez à combien de jeunes garçons prometteurs, qui sont maintenant la joie de leurs parents, marcheront bientôt dans les pas de l'enfant prodigue, sans jamais revenir à la maison ! Pensez à combien de jeunes filles gracieuses, la joie du cœur d'une mère,

suivront l'inclination de leur volonté propre après quelques années, et insisteront pour se marier de façon misérablement erronée ! Pensez à combien souvent la maladie et la douleur abattront la plus belle membre d'un cercle familial, et rendront sa vie un fardeau et une lassitude pour elle-même, sinon pour les autres ! Pensez aux ruptures et divisions sans fin qui surgissent à cause des affaires d'argent ! Hélas, il y a bien des querelles de toute une vie concernant quelques livres, entre ceux qui ont autrefois joué ensemble dans la même salle de jeux ! Lecteur, méditez sur ces choses ! Les « perspectives d'avenir » de maintes familles qui se réuniront ce Noël sont un sujet solennel et sérieux. Des centaines, pour dire le moins, se rassemblent pour la dernière fois. Lorsqu'elles se quitteront, elles ne se rencontreront plus jamais.

Mais, grâce à Dieu, il existe une grande famille dont les perspectives sont bien différentes. C'est la famille dont je parle dans ce traité, et que je recommande à votre attention. Les perspectives d'avenir de la famille de Dieu ne sont pas incertaines. Elles sont bonnes, et seulement bonnes—heureuses, et seulement heureuses. Écoutez-moi, et je vais tenter de les exposer devant vous.

(A) Les membres de la famille de Dieu seront tous ramenés sains et saufs un jour ! Ici-bas sur terre, ils peuvent être dispersés, éprouvés, ballottés par les tempêtes et accablés par les afflictions. Mais aucun d'eux ne périra (Jn 10.28). Le plus faible des agneaux ne sera pas laissé à périr dans le désert. Le plus chétif des enfants ne manquera pas lorsque le registre sera appelé au dernier jour. En dépit du monde, de la chair et du diable, toute la famille rentrera à la maison. « Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie » (Ro 5.10).

(B) Les membres de la famille de Dieu auront tous un jour des corps glorieux ! Lorsque le Seigneur Jésus Christ reviendra une seconde fois, les saints morts seront tous ressuscités et les vivants seront tous transformés. Ils n'auront plus de corps mortel vil, plein de faiblesses et d'infirmités. Ils auront un corps semblable à celui de leur Seigneur ressuscité, sans la moindre propension à la maladie et à la douleur. Ils ne seront plus alourdis et entravés par un corps souffrant lorsqu'ils voudront servir Dieu. Ils seront capables de Le servir jour et nuit sans lassitude, et de veiller sur Lui sans distraction. Les choses anciennes auront disparu. Cette parole s'accomplira, « Je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21.5).

(C) Les membres de la famille de Dieu seront tous réunis en une seule assemblée un jour ! Peu importe où ils ont vécu ou où ils sont morts. Ils ont pu être séparés les uns des autres par le temps et l'espace. L'un a pu vivre sous des tentes, avec Abraham, Isaac et Jacob, et un autre voyager en train à notre époque. L'un a pu reposer ses os dans un désert australien, et un autre être enterré dans un cimetière anglais. Cela n'a pas d'importance. Tous seront rassemblés, du nord et du sud, de l'est et de l'ouest, et se rencontreront en une heureuse assemblée, sans jamais plus se séparer. Les séparations terrestres de la famille de Dieu ne sont que pour quelques jours. Leur réunion est pour l'éternité. Il importe peu où nous vivons. C'est un temps de dispersion maintenant, et non de rassemblement. Il importe peu où nous mourons. Tous les tombeaux sont équidistants du Paradis. Mais il importe beaucoup de savoir si nous appartenons à la

famille de Dieu. Si c'est le cas, nous sommes certains de nous retrouver à la fin.

(D) Les membres de la famille de Dieu seront tous un jour unis dans leurs pensées et leur jugement. Ils ne le sont pas ainsi actuellement au sujet de maintes petites choses. Concernant ce qui est nécessaire au salut, une unité merveilleuse existe parmi eux. Mais quant à de nombreux points spéculatifs en matière de religion, quant aux formes de culte et au gouvernement de l'Église, ils sont souvent, hélas, en désaccord. Pourtant, il n'y aura plus de désaccord entre eux un jour. Éphraïm ne vexera plus Juda, ni Juda Éphraïm. Les membres de l'Église ne se querelleront plus avec les dissidents, ni les dissidents avec les membres de l'Église. La connaissance partielle et la vision obscurcie prendront fin à jamais. Les divisions et les séparations, les malentendus et les méprises seront enterrés et oubliés. Comme il n'y aura qu'une seule langue, ainsi n'y aura-t-il qu'une seule opinion. Enfin, après six mille ans de conflits et de querelles, une parfaite unité et harmonie se trouveront. Une famille sera enfin montrée aux anges et aux hommes, où tous sont d'un même esprit.

(E) Les membres de la famille de Dieu seront tous un jour parfaits dans la sainteté ! Ils ne sont pas littéralement parfaits maintenant. Bien qu'ils soient nés de nouveau et renouvelés à l'image de Christ, ils se trompent et manquent à bien des égards (Ja 3.2). Nul ne le sait mieux qu'eux-mêmes. C'est leur douleur et leur chagrin de ne pas aimer Dieu plus ardemment et de ne pas le servir plus fidèlement. Mais ils seront un jour complètement libérés de toute corruption. Ils ressusciteront à la seconde apparition de Christ sans aucune des infirmités qui s'attachent à eux durant leurs vies. Pas une seule mauvaise humeur ou inclination corrompue ne se trouvera en eux. Ils seront présentés par leur Chef au Père, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, parfaitement saints et sans défaut, beaux comme la lune et clairs comme le soleil (Ép 5.27 ; Ca 5.10). La grâce, même maintenant, est une chose belle, lorsqu'elle vit, brille et fleurit au milieu de l'imperfection. Mais combien plus belle apparaîtra la grâce lorsqu'elle sera vue pure, non mélangée, dégagee, et seule. Et elle sera ainsi vue lorsque Christ viendra être glorifié dans ses saints au dernier jour.

(F) Dernier point, mais non des moindres, les membres de la famille de Dieu seront tous pourvus éternellement un jour ! Lorsque les affaires de ce monde pécheur seront finalement réglées et établies, il y aura une part éternelle pour tous les fils et les filles du Seigneur Tout-Puissant. Pas même le plus faible d'entre eux ne sera oublié ni négligé. Il y aura quelque chose pour chacun, selon sa mesure. Le plus petit vase de grâce, ainsi que le plus grand, sera rempli à ras bord de gloire, et prétendre décrire la nature précise de cette gloire et de cette récompense serait une folie. C'est une chose que l'œil n'a point vue, ni l'esprit de l'homme conçue. Il nous suffit de savoir que chaque membre de la famille de Dieu, lorsqu'il se réveillera à l'image de son Maître, sera satisfait (Ps 17.15). Il suffit, par-dessus tout, de savoir que leur joie, leur gloire et leur récompense seront éternelles. Ce qu'ils recevront au jour du Seigneur, ils ne le perdront jamais. L'héritage réservé pour eux, lorsqu'ils seront devenus majeurs, est « incorruptible, sans souillure, et qui ne se flétrit point » (1 Pi 1.4). Lecteur, ces perspectives de la famille de Dieu sont de grandes réalités. Elles ne sont pas de vagues paroles imaginaires, inventées par l'homme. Elles sont véritablement réelles, et elles seront ainsi perçues avant longtemps. Elles méritent une sérieuse considération de votre part. Examinez-les bien.

Contemplez les familles de la terre que vous connaissez, les plus riches, les plus grandes, les plus nobles, les plus heureuses. Où trouverez-vous parmi elles une seule qui peut offrir des perspectives comparables à celles dont vous venez d'entendre parler ? Les richesses terrestres, dans bien des cas, auront disparu dans cent ans. Le sang noble, dans bien des cas, n'empêchera pas quelque acte infâme de souiller le nom de la famille. Le bonheur, dans bien des cas, se révélera creux et apparent. Peu de foyers, en vérité, sont exempts d'un chagrin secret ou « d'un squelette dans le placard ». Que ce soit pour les possessions présentes ou les perspectives futures, il n'est point de famille aussi bien lotie que « la famille entière dans les cieux et sur la terre ». Que vous considériez ce qu'elle possède maintenant ou ce qu'elle possédera ultérieurement, il n'est point de famille semblable à la famille de Dieu.

Lecteur, ma tâche est accomplie. Mon traité approche de sa fin. Il ne me reste qu'à le clore par quelques mots d'application pratique. Accordez-moi votre attention pour la dernière fois. Que Dieu bénisse ce que je vais dire pour le bien de votre âme !

(1) Je vous pose une question claire. Emportez-la avec vous au rassemblement familial auquel vous allez participer à Noël. Emportez-la avec vous, et au milieu de toute votre joie de Noël, prenez le temps d'y réfléchir. C'est une question simple, mais solennelle. Faites-vous déjà partie de la famille de Dieu ?

À la famille de Dieu, souvenez-vous ! Voici l'essence même de ma question. Ce n'est point une réponse que de dire que vous êtes protestant, ou membre de l'Église officielle, ou dissident. Je désire vous entendre me parler de quelque chose de plus, et de meilleur que cela. Je veux que vous possédiez quelque chose qui satisfera votre âme et la sauvera, une religion qui vous donnera la paix durant votre vie, et l'espérance à votre mort. Pour jouir d'une telle paix et d'une telle espérance, il vous faut être plus qu'un protestant, ou un membre de l'Église officielle, ou un dissident. Vous devez appartenir à « la famille de Dieu. » Bien des milliers autour de vous n'en font point partie, je puis le croire aisément. Mais cela n'est point une raison pour que vous n'en fassiez pas partie.

Lecteur, si tu n'appartiens pas encore à la famille de Dieu, je t'invite aujourd'hui à la rejoindre sans retard. Ouvre les yeux pour discerner la valeur de ton âme, la péché de ton péché, la sainteté de Dieu, le danger de ta condition présente, l'absolue nécessité d'un puissant changement. Ouvre les yeux pour voir ces choses, et repens-toi dès ce jour. Ouvre les yeux pour discerner le grand Chef de la famille de Dieu, même Jésus-Christ, attendant de sauver ton âme. Vois combien Il t'a aimé, a vécu pour toi, est mort pour toi, est ressuscité pour toi, et a obtenu une rédemption complète pour toi. Vois comment Il t'offre un pardon libre, plein, immédiat, si tu crois en Lui. Ouvre les yeux pour discerner ces choses. Cherche Christ sans attendre. Viens et crois en Lui, et remets ton âme à sa garde en ce jour-même.

Je ne connais rien de votre famille ni de votre passé. J'ignore où vous allez passer votre Noël, ou quelle compagnie vous allez fréquenter. Mais j'ose affirmer que si vous rejoignez la famille de Dieu ce Noël, ce sera le meilleur et le plus heureux Noël de votre vie.

(2) Lecteur, si vraiment vous appartenez à la famille tout entière qui est dans le ciel et sur la terre, comptez vos privilèges, et apprenez à être plus reconnaissant ! Réfléchissez quelle miséricorde c'est de posséder quelque chose que le monde ne peut ni donner ni ôter—quelque chose qui est indépendant de la maladie ou de la pauvreté—quelque chose qui est à vous pour toujours. Le vieux foyer familial deviendra bientôt froid et désert. Les anciennes réunions de famille seront bientôt passées, et disparues à jamais. Les visages aimants que nous prenons plaisir à contempler nous quittent rapidement. Les voix joyeuses qui nous accueillent maintenant seront bientôt silencieuses dans la tombe. Mais, rendons grâce à Dieu, si nous appartenons à la famille du Christ, il y a une réunion meilleure encore à venir. Pensons-y souvent, et soyons reconnaissants !

Ces anciens patriarches aux cheveux gris, dont la gaieté rendait leur christianisme si beau, et qui pensaient davantage à autrui qu'à eux-mêmes ; ces tendres mères, dont la mémoire est encore si douce à leurs enfants, et dont le soleil semblait se coucher à midi ; ces petits enfants qui étaient comme des rayons de soleil dans nos foyers, et ont été enlevés avant d'avoir connu le bien ou le mal ; nous les reverrons tous. Ils ne sont point perdus, mais seulement partis avant. Tous, tous nous retrouveront dans la grande demeure, lorsque la dernière trompette sonnera et que « toute la famille » sera rassemblée. Lecteur, pensons souvent à cela, et soyons reconnaissants.

La réunion familiale de tout le peuple de Dieu compensera tout ce que leur religion leur coûte à présent. Une assemblée où personne ne manque, une assemblée où il n'y a pas de vides ni de places vides, une assemblée où il n'y a pas de larmes, une assemblée où il n'y a pas de séparation, une telle assemblée vaut bien un combat et une lutte. Et une telle assemblée doit encore advenir pour « toute la famille dans le ciel et sur la terre » (Ép 3.15).

En attendant, efforçons-nous de vivre d'une manière digne de la famille à laquelle nous appartenons. Travaillons à ne rien faire qui puisse amener des reproches sur la maison de notre Père. Faisons tous nos efforts pour rendre le nom de notre Maître beau par notre tempérament, notre conduite et notre conversation. Aimons-nous comme des frères, et abhorrons toutes querelles. Comportons-nous comme si l'honneur de la famille dépendait de notre comportement.

En vivant ainsi, par la grâce de Dieu, nous rendrons notre vocation et notre élection certaines, tant pour nous-mêmes que pour les autres. En vivant ainsi, nous pouvons espérer avoir une entrée large, et entrer dans le port à pleine voile, chaque fois que nous échangerons la terre pour le ciel. Vivant ainsi, nous recommanderons la famille de notre Père aux autres, et peut-être, par la bénédiction de Dieu, les inclinerons-nous à dire : « Nous irons avec vous ! »

Lecteur, je recommande à votre attention ces pensées de Noël ; et je vous souhaite un joyeux Noël dans le sens le plus noble et le meilleur !

Je demeure, votre ami affectionné, J. C. Ryle.